

introduction à l'enseignement du Centre de Recherches en Budo, Institut Tengu (Roland Habersetzer)

<http://perso.wanadoo.fr/karate-crb/tengu05.htm>

Les arts martiaux d'aujourd'hui, pourtant nourris d'un riche héritage de traditions guerrières largement éprouvées dans le temps, ne sont plus perçus que superficiellement par la majorité des pratiquants. C'est normal : ces derniers sont de plus en plus jeunes et on peut comprendre qu'ils ne soient pas portés d'emblée à ressentir la perspective historique de ce qu'ils pratiquent, d'autant qu'on la leur explique souvent très mal, quand on en prend seulement la peine. C'est l'une des origines du malaise et du désarroi de nombre d'entre eux qui, une fois devenus adultes, finissent par abandonner, déçus par un discours loin du contenant qui leur a été réellement servi.

Il y a aussi autre chose. Il est dans l'air du temps, avec le discours d'une société qui pense qu'une attitude de désarmement unilatéral face à la violence est le meilleur gage de l'état avancé de son niveau de civilisation, d'autoriser la pratique du "sport d'origine martiale" mais de garder un regard plus que soupçonneux sur la même pratique dès lors que celle-ci tente d'intégrer le véritable concept martial dans un contexte de besoin réel.

La violence et la provocation sont des façons de suer la peur, qui vient elle-même de l'ignorance que l'on peut avoir d'un environnement que l'on perçoit hostile et des capacités dont on peut disposer pour lui faire face. La découverte, dans l'effort et le danger, de ce que l'on est et de ce que l'on peut vraiment, en toute lucidité, fait tomber les barrières entre le dedans et le dehors : rencontre, dialogue, tolérance (dans le respect mutuel) deviennent alors possibles. Faut-il rappeler que le sens d'origine de l'idéogramme "Bu" (ou "Wu", en lecture chinoise, dans "Wu-Shu") a le sens de bravoure, non de guerre, et qu'il peut être traduit par "arrêter la lance", ce qui évoque une action de défense, non d'agression ? Une orientation de la technique, pourtant "de combat", systématiquement rappelée par les maîtres d'antan, dans toutes les disciplines et nations d'origine, qui parlaient de construction intérieure de l'homme, de découverte de l'harmonie universelle, de la paix, du sabre qui laisse la vie bien supérieure à la lame qui la tranche, qui rappelle qu'aucun combat n'est possible entre deux maîtres de l'art puisque, par définition, **aucun des deux n'éprouve le besoin d'engager une action toujours quelque part destructrice**, tant qu'aucun enjeu réellement vital ne vient perturber cet équilibre. Mais comment l'expliquer encore dans un monde de plus en plus malade de sa violence et de ses oppositions, ivre de compétitivité érigée en valeur universelle par les médias complaisants ? Comment éviter que la Voie martiale ne perde définitivement une orientation si riche pourtant placée là par ses initiateurs ?

J'ai toujours pensé que "les" hommes sont bien moins intéressants dans un comportement qui ne peut durer que le temps d'une vie (ce qui est parfois fort heureux) que "l'Homme" dans ce qu'il a de pouvoir évolutif à l'échelle de l'univers. Et donc que tout ce qui pouvait lui permettre de se libérer de son animalité pour se "civiliser" toujours davantage méritait l'investissement de réels efforts, à quantité de niveaux.

Encore faut-il, surtout, vouloir s'en servir pour, réellement, pouvoir le faire. La formule est connue et tient du simple bon sens : il y a d'abord VOULOIR (ce qui entraîne le "vouloir SAVOIR", pour se donner les moyens d'un comportement actif) pour POUVOIR (pouvoir FAIRE, agir, avec une réelle volonté d'aboutir). Donc "SAVOIR pour FAIRE" ...

Le plus grand maître d'art martial du monde, le plus grand des champions qui soit, n'est d'aucun intérêt si sa dimension d'homme ou de femme au quotidien le laisse petit. S'il sait, il doit amener les autres à savoir. S'il ne sait pas, il doit vouloir savoir, pour partager. Ou alors se taire.

<http://perso.wanadoo.fr/karate-crb/budocult08.htm>

« Il n'y a pas de premier mouvement en Karaté. »

Cette sentence résume toute l'attitude qui doit être à la base de la pratique des arts martiaux (Budo) en général. Le premier mouvement, même s'il peut être perçu de l'extérieur comme une initiative d'attaque, doit être conçu comme une défense. Celui qui maîtrise la technique a du champ d'application possible pour celle-ci une vision différente, issue du long processus de compréhension de la Voie des arts martiaux. Le maître d'art martial ne manifeste jamais aucune agressivité, et la réponse (**consciente, et non une simple « réaction » née de l'instinct**) qu'il peut être amené à donner lorsqu'une confrontation est inévitable ne saurait être qu'une défense, suivie d'une riposte contrôlée en fonction de l'agression. Ni agressivité, ni violence. C'est également ce que rappellent les Kata classiques, dont le premier mouvement est toujours une défense. Cette volonté de ne pas commencer le combat, la sérénité et l'harmonie qu'elle sous-entend, doit être présente au Dojo comme dans toutes les choses de la vie.

A travers l'apprentissage des techniques (Waza) et du geste parfait, le pratiquant développe son énergie vitale (Ki) mais se forge surtout un nouvel état d'esprit (Shin) fait de maîtrise de soi et de contrôle et qui le détourne de la violence à travers laquelle il s'est en quelque sorte "formé". Le chemin de l'art martial authentique est donc une voie éducative, celle de la paix et de la non-violence. Il y a dans tout art du Budo, trois composantes intimement liées dont la proportion varie en fonction de l'âge et du niveau dans la progression du pratiquant : les éléments corporels (Tai), les éléments techniques (Ghi), les éléments mentaux (Shin). La méconnaissance de l'une ou l'autre de ces composantes entraînerait très vite le Budoka dans une fausse direction avec, à terme, la non-obtention de l'efficacité réelle, voire de troubles dans son comportement au quotidien.

Les adaptations sportives contemporaines des Budo anciens n'expriment que très faiblement (voire pas du tout) ce type de préoccupation. **Je comprends cependant que l'on puisse avoir envie de "jouer" au combat, mais à condition de ne pas se prendre au sérieux.** Ainsi la pratique systématique de la compétition privilégie trop largement les résultats externes (l'ennemi est au dehors), apparents, au détriment de la recherche interne (l'ennemi est en soi), qui est la véritable motivation du Budoka.

<http://perso.wanadoo.fr/karate-crb/couleurs.htm>

Une excessive confiance en soi, avec une insurmontable envie d'en découdre, ou une attitude brillante à l'entraînement ruinée au moment décisif par une absolue impossibilité mentale de se servir de la science acquise alors qu'il n'y a plus d'autre choix possible ... Dans les deux cas, le fait de se savoir en possession d'une "arme" aura mis en confiance et provoqué une sous-estimation du danger réel, et donc quelque part attiré le péril ... Le remède apparaît alors pire que le mal. Dans le premier cas, on a envie de rappeler que "science sans conscience n'est que ruine de l'âme" ... Et dans le second qu'il n'y a aucune honte à ne pas pouvoir gérer jusqu'au bout les potentialités de l'arme dont on s'est pourtant doté, mais qu'il vaut mieux alors lui tourner le dos tout à fait et trouver dans d'autres activités que la pratique des arts martiaux une manière de ne jamais risquer de se trouver en contradiction avec ses convictions profondes.

L'art martial n'a rien d'un jeu. Il demande, de par sa finalité réelle **empreinte de gravité**, une adhésion totale, raisonnable et raisonnée. Il exige à la fois une souplesse d'esprit et un mental de fer. Mais pour que ce qu'il crée n'échappe jamais à "l'esprit juste", il faut une formation sévèrement orientée et un entraînement sans concessions. C'est en ces derniers que l'on peut trouver les seules réponses possibles à certains dilemmes qui fragilisent nos sociétés.

« ne pas se battre, ne pas subir »

Lire aussi : <http://perso.wanadoo.fr/karate-crb/tengu03.htm>
<http://perso.wanadoo.fr/karate-crb/budocult12.htm>

